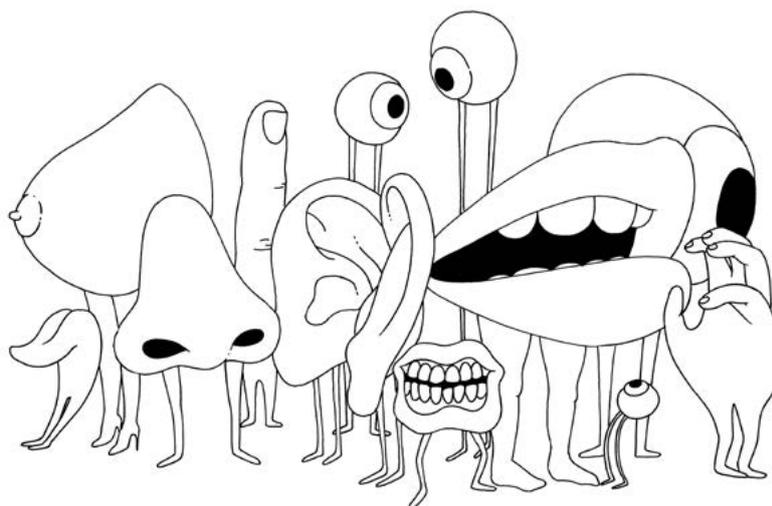


CIRCONFÉRENCES

5 AU 7 MARS 2015

Biennale - 1ère édition



Guillaume Désanges
Gilles Clément
Alexandre Périgot
Jean Boucault et Johnny Rasse
Loic Touzé
Nathalie Quintane
Antoine Poncet
Arnaud Labelle-Rojoux
Jean-Yves Jouannais

Contact presse

Agence Myra
T. 01 40 33 79 13
myra@myra.fr

Quelle parole pour quel geste ?

Entretien avec Bertrand Godot, directeur du service art contemporain du Carré et concepteur de *Circonférences*, par Aude Launay, revue 02

L'incroyable essor de la performance signe une volonté des artistes de rebattre les cartes des codes de l'art pour engager le spectateur dans une forme qui préfère l'expérience au spectacle. La conférence, elle, se construit sur le discours érudit aux codes immuables : plateau nu, micro, pupitre, parterre de public.

Les artistes se sont emparés de la conférence pour élargir leur champ artistique et se réapproprier la connaissance sur leur pratique ou exprimer en actes un nouveau partage des savoirs.

Cette première biennale des conférences veut affirmer davantage encore l'éclatement des sphères de l'art et de la pensée en mêlant conférences érudites et conférences performées. Un acte d'émancipation des frontières, signe que l'art fait un pas supplémentaire pour rejoindre la vie et nous permettre de percevoir avec une acuité sensible les transformations à l'œuvre dans notre société contemporaine.

Les artistes présentés sont les témoins de ce bousculement des catégories dans leur fonction même. Certains comme Arnaud Labelle-Rojoux, Jean-Yves Jouannais ou Guillaume Désanges sont commissaire d'exposition, historien, critique et performer. Gilles Clément est un paysagiste engagé dans le combat politique et écologique et crée des jardins, véritables œuvres d'art qui mettent en jeu ses concepts du Tiers paysage. Jean Boucault et Johnny Rasse ont lié naturalisme et spectacle. D'autres ont aboli les frontières depuis belle lurette. Nathalie Quintane, Loïc Touzé, Antoine Poncet, Alexandre Périot... jouent du spectacle comme des disciplines artistiques, tournant le dos aux étiquettes pour évoluer librement dans des formes éclatées.

Circonférences s'ancre dans un contexte miroir de cette évolution des formes. Le Carré a une dimension patrimoniale réinterrogée par ses affectations contemporaines. Sa dimension patrimoniale, un ancien couvent des Ursulines devenu théâtre et une chapelle du XIIIe, devenue lieu d'expositions, a inscrit le déplacement dans son évolution même. Le Carré est par ailleurs scène nationale et centre d'art contemporain. Sa topologie comme sa vocation aux confluent du vivant et des arts visuels rendent plus vives encore **Les Circonférences** comme l'espace idéal d'une expérience du débordement.

Babette Masson
Directrice

Bertrand Godot
Directeur du service Art contemporain,
concepteur de la biennale Circonférences

Circonférences est une biennale de la conférence, qu'est-ce qui vous a amené à concevoir un tel projet ?

J'ai eu envie de considérer la conférence comme un médium. Cela fait maintenant dix-huit ans que je programme les expositions d'un centre d'art qui est couplé à une scène nationale, et j'ai toujours invité des personnalités d'horizons divers à faire des conférences : les artistes Dector & Dupuy, Paul-Armand Gette, Alexandre Périot, le poète Charles Pennequin, le généticien et humaniste Albert Jacquard, la chorégraphe Emmanuelle Huyn avec Nicolas Floc'h. Ces rencontres ne se limitaient pas au monde de l'art, ce que j'avais envie que l'on retrouve dans Circonférences. La conférence est aussi un format très particulier, elle ne relève ni du champ de l'art à proprement parler, ni de celui du spectacle vivant mais ces deux disciplines lui empruntent parfois ses codes.

C'est une manière de se concentrer sur l'oralité, sur une forme intangible...

L'économie de moyens dans la représentation m'importe beaucoup. Une table, une chaise, un public, un moment donné. On ne peut pas capter une conférence avec un médium purement visuel, c'est une sorte d'image invisible. C'est aussi une manière de remonter aux sources de la communication et de la transmission des savoirs : la parole est apparue bien avant l'art. Elle s'inscrit dans une circulation différente de celle des images et de celle des objets.

La conférence impose aussi la nécessité de la présence du spectateur, et l'attention de ce dernier...

En cela elle se rapproche en effet plus du spectacle vivant que des arts visuels : le public du théâtre est captif, il est assis, passif et concentré... Celui d'une exposition entre, sort, déambule... Ce qui induit un rapport aux œuvres totalement différent. Avec un conférencier, c'est un rapport qui relève presque de l'ordre de l'intime qui s'établit. Il n'y a pas de décor qui viendrait troubler le regard. La production de l'œuvre a lieu en temps réel, dans une immédiateté qui inclut le spectateur.

C'est un moment où l'on est délié de l'écran, un moment de réflexion pure, qui transcende le monde des objets.

C'est une incursion dans le champ de l'art mais, pour moi,

c'est aussi le champ de la vie.

Circonférences peut être lue comme une fiction en plusieurs chapitres incarnés par chacun des conférenciers. C'est une manière pour moi de dresser le portrait de celui que j'appelle l'homo globalis, l'homme actuel que j'imagine l'esprit divaguant (Nathalie Quintane), regardant son jardin (Gilles Clément) duquel émanent des chants d'oiseaux (Jean Boucault & Johnny Rasse), s'approchant lentement de la fenêtre (Loïc Touzé), se prenant les pieds dans le rideau (Alexandre Périot) avant de chuter (Arnaud Labelle-Rojoux) car finalement le monde n'est que charabia (Antoine Poncet) entrecoupé de guerres (Jean-Yves Jouannais). C'est un personnage un peu perdu, un peu nul face au monde, un peu beckettien.

Ces conférences sont donc des œuvres à part entière et pas seulement un discours sur...

Bien sûr. « Le geste interprète la parole » écrivait André Leroi-Gourhan dans *Le geste et la parole* (Albin Michel, 1964). Au fil du programme s'opère un glissement de la forme de la conférence vers autre chose : une forme plus littéraire pour Nathalie Quintane, plus proche de la performance pour Guillaume Désanges, de la danse pour Loïc Touzé... Quant à Gilles Clément, il y développe un point de vue ouvertement politique en revenant sur des questions de société qui sont déjà présentes mais ne sont pas encore vraiment posées.

C'est une forme engagée ?

Absolument. Il y a quelques années, j'ai commencé à organiser des expositions dans des salles d'attente (de médecins, de mairie...) pour lesquelles la communication ne pouvait se faire qu'oralement, la publicité étant contraire aux prescriptions de l'ordre des médecins / dentistes. Le procédé est tout à fait différent de celui d'une exposition dans un lieu dédié, l'approche qu'ont les visiteurs des œuvres aussi, de ce fait.

La question fondamentale pour moi est : à quoi cela sert-il de produire des œuvres ? Et pourquoi, pour qui ? L'art du XXI^e siècle, ce n'est pas que la fondation Vuitton et les foires internationales, ce n'est pas uniquement de l'événementiel et du business. C'est avant tout un point de vue sur le monde. La forme conférence permet de ne pas inscrire d'objet supplémentaire dans l'économie de marché. La voix est un médium durable, intemporel et gratuit. *Circonférences* propose une écologie de la représentation.

Une Histoire de la performance en 20 minutes

une conférence de Guillaume Désanges
avec Frédéric Cherboeuf

Jeudi 5 mars 19h30
Théâtre des Ursulines
> durée 20 min

« Tenter une histoire du corps dans l'art comme une histoire du silence face au discours sur l'art. Décontextualiser la performance de son environnement historique. Simplement montrer comment l'histoire de l'art – a à un moment donné – et pour certains – engendré des gestes, et non plus des objets. (Et surtout : non plus des discours). Ainsi observée, de façon purement formelle, l'histoire de la performance, ou du body art, n'est pas alors, une histoire de représentation du corps mais exclusivement une histoire de gestes. A peine esquissés : déjà morts. » Guillaume Désanges

Une histoire de la performance en 20 minutes est une conférence qui vise à séparer en 10 gestes l'histoire de la performance : 1- Apparaître, 2 – Recevoir, 3 – Retenir, 4 – Fuir, 5 – Viser, 6 – Chuter, 7 – Crier, 8 – Mordre, 9 – Se vider, 10 – Disparaître.

La forme elle-même de la conférence est importante : le lecteur est passivement assis tandis qu'un acteur joue sur scène tous les gestes des performances présentées.

Cette conférence peut être considérée comme une exposition vivante.

Guillaume Désanges



© AL-Work Methode

Critique d'art et commissaire d'exposition.

Il dirige Work Method, structure indépendante de production.

Membre du comité de rédaction de la revue Trouble et correspondant français pour les revues Exit Express et Exit Book (Madrid) entre 2004 et 2009.

Il a coordonné les activités artistiques des Laboratoires d'Aubervilliers (2001-2007), et organisé les expositions «Pick-Up» à Public, Paris, «Intouchable, l'Idéal Transparence» à la Villa Arson (Nice) et au Musée Patio Herreriano (Valladolid), «Jiri Kovanda vs Reste du monde», galerie gb agency (Paris), De Appel (Amsterdam), Centre d'Art Santa Monica (Barcelone), Prague City Gallery

- House of Photography (2014), «Child's Play», Biennale Periferic, (Iasi, Roumanie), Nam June Paik Center (Corée du Sud), «ERRE» au Centre Pompidou Metz, «Amazing ! Clever ! Linguistic !, An Adventure in Conceptual Art» (Generali Foundation, Vienna, Austria).

Il a également développé internationalement plusieurs projets curatoriaux de type performatifs comme «Une histoire de la performance en 20 minutes», «Vox Artisti, la voix de ses maîtres», «Signs and Wonders».

En 2007-2008, il est commissaire invité, chargé de la programmation du centre d'art la Tôlerie, à Clermont-Ferrand. En 2009-2010, il est commissaire au centre d'art le Plateau-Frac Ile de France, Paris où il développe le programme d'expositions «Erudition concrète». En 2013, il est commissaire associé à l'artiste Michel François pour l'exposition «Une exposition Universelle» pour la 8^e édition de la Biennale de Louvain La Neuve.

Depuis 2013, il est le curateur de la Verrière, espace de la Fondation Hermès à Bruxelles, avec un cycle d'exposition intitulé «Des gestes de la pensée», une programmation dévolue à la figure de Marcel Duchamp présentant notamment les oeuvres de Francisco Tropa, Irene Kopelman, Hubert Duprat.

Il enseigne à l'université Paris Sorbonne.

www.guillaumedesanges.com



© FRAC Lorraine

L'Alternative ambiante

une conférence de Gilles Clément

Jeudi 5 mars 21h
Théâtre des Ursulines
> durée 1h10

A partir de son texte «L'Alternative ambiante», publié par Sens et Tonka en 2013, Gilles Clément appelle à «un véritable dialogue avec la nature et non sa maîtrise cartésienne».

Il propose une vision plus globale de la notion d'écologie et la confronte au mode de fonctionnement planétaire basé sur le productivisme et l'exploitation sans fin des ressources naturelles.

Face à cette urgence écologique et au conditionnement dans lequel sont enfermées les populations au niveau planétaire, l'alternative ambiante cherche des solutions immédiates, au quotidien. Elle pousse l'homme à bouleverser son comportement vis à vis de la nature et à réviser sa position dans l'univers : «[...] ne plus se placer au-dessous ou au centre mais dedans et avec.»



Jardin de l'École normale supérieure de Lyon, site Descartes
Copyleft Gilles Clément, licence Art libre 1.3.

Gilles Clément



© ENSI Bourges

Dès le début des années 70, Gilles Clément conçoit et réalise des jardins pour une clientèle privée en France et à l'étranger. En 1977, il cesse cette activité pour se consacrer à « l'espace public » et fonde l'Atelier Acanthe en 1985. Il s'installe de façon indépendante en tant qu'artiste en 2000 et organise ses prestations en co-traitance avec les ateliers de paysage, en particulier Coloco à Paris.

Le concept de **Jardin en Mouvement**, né d'une expérimentation dans son propre jardin dans la Creuse trouve une application en espace public dans le Parc André Citroën dès 1986. L'ouvrage portant le même nom paraît en 1991. De nombreux ouvrages suivront (plus d'une vingtaine), certains abordant d'autres

concepts importants : **Le Jardin planétaire** (exposition à la Villette en 1999/2000), **Le Tiers-Paysage** (2003).

Plusieurs prix consacrent son œuvre dont le « Grand prix du paysage » en 1998.

Le Parc André Citroën (en co-conception), le Domaine du Rayol dans le Var, les Jardins de l'Arche à Nanterre, les Jardins de Valloires dans la Somme, le parc Matisse à Lille, le jardin du musée du Quai Branly à Paris, le toit de la Base sous-marine de Saint Nazaire (Jardin du Tiers-paysage) font partie des projets les plus connus du public.

Enseignant à l'École Nationale Supérieure de Versailles de 1980 à 2012 il assure, en 2011/12 des cours au Collège de France dans le cadre de la chaire de création artistique.

www.gillesclement.com

Les Pieds dans le rideau

une conférence / performance
d'Alexandre Périgot

Vendredi 6 mars 16h

Le Rex

> durée 1h

Une petite histoire de l'art racontée par celle des rideaux, une divagation pour raconter la migration du rideau de scène vers le champ des arts visuels.

Comment le rideau a scandé les moments clés de l'histoire de l'art, du rideau qui cachait l'origine du monde de Courbet à celui qui est à l'origine du manifeste de Malevitch, du célèbre Parade de Picasso au rideau de scène du Living Theater qui allait frapper les trois coups de l'art minimal.

Un commentaire, un inventaire mais pas un abécédaire de rideaux pour revisiter ce qui a conduit à faire tomber le rideau de scène au théâtre dans les années 60 alors que paradoxalement il se relevait sur la scène de l'art contemporain.

Un diaporama de plus de cent images de peintures, films, scénographies, actualité, oeuvres contemporaines, accompagné de références littéraires, philosophiques, politiques...

Inviter le public à vivre l'expérience d'une ivresse du rideau du plus célèbre au plus inattendu.



"The End" Timm Ulrichs, 1970

Alexandre Périgot



© J.C Lett

Alexandre Périgot, plasticien né en 1959 à Paris, vit et travaille actuellement entre Paris et Bastia.

Son travail se développe à partir d'une observation aigüe des relations entre les formes de la culture populaire et celles de l'art. Il emprunte aux mondes du cinéma, de l'architecture, du spectacle vivant, du sport, des jeux vidéo ou des médias les dimensions de temps réel et de direct, au travers d'installations ou de performances. À travers différents médiums (vidéos, installations, photographies, musique, danse...), ses œuvres mettent en évidence la spectacularisation de notre société et l'émergence de nouveaux modèles de représentation qu'elle véhicule pour construire une identité.

2014 *La maison du Fada*, Capsule radieuse, Piace la Radieuse, Bézard - Le Corbusier, Piace

2013 *Quelques fadas et autres objets-sentiment*, curated by Jean-Luc Gerhardt, galerie d'exposition du Théâtre de Privas, France

Jardin révolutionnaire avec moins de couleurs et plus de fleurs, Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, France

Dumbo Délire, curated by Bertrand Godot, Le Carré, Scène nationale - Centre d'art contemporain, Château-Gontier, France

Polkapalace, Musée d'art et d'histoire de Bastia, projet Marseille Provence 2013 Capitale Européenne de la culture, Bastia, France

2011 *Maison témoin/Maison d'Elvis*, Open city, Lublin, Poland

Dom Wariatow, curated by Monika Szweczyk, Electownia galeria Arsenal Bialystok, Poland

2010 *Revolutionary garden with less colours more flowers*, curated by Jacinto Lageira, Galerie Michel Journiac, Université Paris 1 Pantheon-Sorbonne, Paris, France

www.alexandreperigot.com

Chanteurs d'oiseaux

Jean Boucault et Johnny Rasse
accompagnés de Philippe Braquart, saxophone

Vendredi 6 mars 19h

Théâtre des Ursulines

> durée 1h

Faire du chant d'oiseaux, un genre musical à part entière : un pari fou. Jean Boucault et Johnny Rasse sont reconnus comme les plus grands imitateurs de chants d'oiseaux sans appeaux. Leur technique d'imitation fait écho à des techniques primitives de chant et n'utilise que des techniques de souffle-voix, diphonie, voix aspirée, chant trillé, sifflement haute fréquence, sifflement en bourdon et chant percussif. Ils offrent un répertoire de milliers de sonorités d'oiseaux des 5 continents. Bulbul des jardins, Vanneau Téro, Aigle pêcheur, Engoulevent d'Europe et du Mozambique, Courlis, Rossignol philomèle et Chevalier gambette... Du jeu d'imitation, ils ont imaginé un spectacle artistique mélangeant air traditionnel et improvisation contemporaine. Voyage au-delà du temps et de l'espace ; dans des univers animal, végétal et minéral, où cohabitent le mystère et le merveilleux.

Jean Boucault et Johnny Rasse travaillent à une version conférencée à l'occasion de Circonférences.

Représentation sur temps scolaire

Vendredi 6 mars à 14h > durée 45 min



© Benjamin Tesseidre

Jean Boucault et Johnny Rasse



Dès la prime enfance, voisins dans un village, à une lieue à vol d'oiseaux de la Baie de Somme, nos deux chanteurs découvrent très vite leurs dons pour l'imitation des chants d'oiseaux.

De la cour d'école aux marais, ils peaufinent leurs dons pour se présenter aux concours d'imitation de chants d'oiseaux, qu'ils remportent brillamment.

Viennent les émissions radiophoniques et télévisuelles, puis les premières expériences scéniques au Théâtre de Poche Montparnasse, la clôture du Festival Animalier de Namur...

En 2006, le directeur du Festival des Forêts à Compiègne leur propose un concert avec le pianiste-compositeur-improvisateur Jean-François Zygel. Ce sera le début d'un long périple musical, qui, au gré des concerts, leur permettra de côtoyer une multitude de musiciens venus du classique, du jazz et des musiques traditionnelles.

Depuis, ils ont créé le collectif "Les Chanteurs d'Oiseaux" avec pour finalité d'utiliser le chant d'oiseau, matériau brut et originel, de le mélanger pour mieux le transcender, à toute forme d'art vivant; musique, théâtre, danse, arts circassiens.

www.chanteurs-oiseaux.com

Philippe Braquart

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris terminées par un premier prix en 1988, il obtient plusieurs prix internationaux de Musique de Chambre (Martigny, Ilzaach) avec le quatuor DIATEMA et enregistre plusieurs disques dont les derniers sous les labels NAXOS (saxophone classics et french saxophone quartets) et AMES (d'Ouest en Est, et Hispano). Il se produit régulièrement au sein de l'Orchestre National de Montpellier de l'Ensemble Intercontemporain et de l'Orchestre de Paris, avec lequel il a effectué plusieurs tournées (Chine, Japon, USA...).

Je suis lent

conférence performée de Loïc Touzé
collaboration artistique Eric Didry

Vendredi 6 mars 21h
Théâtre des Ursulines
> durée 1h30

«Je suis lent est une conférence performée sur mon histoire avec la danse, que je livre puisant dans mon corpus d'images intimes qui m'ont constituées. Je reviens sur mon parcours de danseur, traversé par les figures qui ont au fil du temps nourri une partie de mon imaginaire.

Mon histoire commence dans le temple de l'académisme du XIXe siècle aux côtés des fantômes du ballet. Je bifurque ensuite sur des chemins tracés par les figures mythiques de l'expressionnisme et plus tard je m'identifie aux aventuriers de la post-modernité, je rejoins les chantres de la nouvelles danse, et m'égare enthousiasmé sur des sentiers plus conceptuels. Aujourd'hui j'empreinte une voie plus étroite et escarpée, et c'est là quand je m'y attends le moins que parfois la danse surgit.» Loïc Touzé



© Cosimo Terlizzi, F.I.S.Co.05, Bologna

Loïc Touzé



© Mahaut Clement

De formation classique, il a embrassé comme interprète le renouvellement des formes de la Nouvelle Danse. Ces dernières années, il a créé entres autres *Morceau*, *LOVE*, *La Chance*, *Ô MONTAGNE* régulièrement en collaboration avec l'artiste visuel / scénographe Jocelyn Cottencin, et Yannick Fouassier, concepteur lumières. Il co-signe *Nos images* avec Mathilde Monnier et Tanguy Viel, *GOMME* avec Yasmin Rahmani et collabore avec le collectif d'acrobates XY. Il co-dirige avec Yvane Chapuis et François Piron les Laboratoires d'Aubervilliers de 2001 à 2006.

La conception du projet *Autour de la table* avec Anne Kerzerho et l'invention collégiale du lieu Honolulu à Nantes participent de l'augmentation d'une culture chorégraphique et d'un imaginaire dans un désir de porosité et d'échanges.

Depuis 2010, il partage avec Mathieu Bouvier une recherche sur la figure en danse. Il enseigne régulièrement auprès de formations professionnelles d'art visuel, de chorégraphie et d'art dramatique.

Sa prochaine création *19 mélodies* sera créé en février 2015.

www.loictouze.com

Ensemble de toutes les conférences

conférence de Nathalie Quintane

Samedi 7 mars 11h
Théâtre des Ursulines, grand comble
> durée 40 min

«Il n'y a pas si longtemps, j'ai fait une conférence sur les goitres.

Elle était logiquement suivie par une conférence sur les potins, une monnaie gauloise.

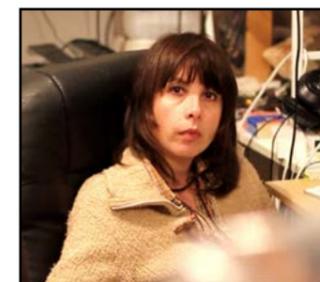
J'aimerais qu'apparaissent, lors de cette première biennale des conférences, la force et la faiblesse logiques du lien qui unit ces deux conférences, ainsi que leurs suites, qui les inscrivent dans une série : conférence sur l'autorité, conférence sur les hamadryades, conférence sur Kevin Coyne, sur les piscines, sur la méthode Feldenkreis, conférence sur le genêt.»

Nathalie Quintane



Chemoule © Stéphane Bérard

Nathalie Quintane



© Stéphane Bérard

«Comme je l'ai déjà dit il y a quelques années, je suis née en 1964, ce qui me donne 50 ans.

J'ai écrit un certain nombre de livres, qu'on peut encore lire, pour l'essentiel édités par P.O.L..

Je visite plus souvent les écoles des beaux-arts que les facultés de Lettres, peut-être parce que les facultés de Lettres pensent que ce que je fais n'est pas vraiment de la littérature, et que les beaux-arts tendraient à penser que cela se rapproche de l'art - mais lequel ?»

Nathalie Quintane publie d'abord ses premiers textes dans des revues de poésie (Action Poétique, Nioques, Doc(k)s, Java, la Revue de littérature générale) puis, chez P.O.L., des livres sans indication générique (*Chaussure*, 1997 ; *Tomates*, 2010 ; *Descente de médiums*, 2014...) ainsi que deux romans. Elle participe à de nombreuses lectures publiques, en France et à l'étranger, et travaille régulièrement avec des artistes (Stéphane Bérard, Xavier Boussiron, Stephen Loye...).

Dernier ouvrage paru : *Les années 10* (la fabrique, 2014)

Anthologie du charabia

conférence d'Antoine Poncet

Samedi 7 mars 16h30

Théâtre des Ursulines

> durée 45 min

Le charabia viendrait à l'origine d'une déformation de «al garabia» et signifierait «arabe», puis au XIXe siècle, il est ainsi défini: «mot dont se sert le peuple de Paris pour désigner un Auvergnat ou le patois d'Auvergne; et tout langage grossier et peu intelligible». Nous pourrions multiplier les exemples de ces mots qui désignent familièrement des langages grossiers et peu intelligibles. Initialement, le charabia est le français approximatif parlé par un non-francophone, puis, dans un deuxième temps, c'est une langue à fort accent.

C'est par la suite que les choses se compliquent car arrivent ceux qui parlent français, mais tentent d'en sortir, de cultiver leur accent, de le déformer, de le déconstruire, de l'exploser, ceux qui inventent d'autres langues... Laissons aux dictionnaires l'appréciation de grossièreté et rassemblons tous ces charabias entrants ou charabias sortants pour obtenir le simple critère de choix des textes de l'Anthologie du charabia : une langue ou tentative de langue peu intelligibles. Il s'agit d'aller recenser les infimes, les bizarres, rares, vulgaires, précieuses, étranges, délirantes, celles qui ne méritent même pas d'être appelées langues.

À l'écart et au gré des crises

Ce nouveau chapitre de «L'Anthologie du charabia», a pour projet d'aborder le vaste problème de la divagation. Des langues de crises, des langues de phases critiques. Au delà des questions sans réponses, des réponses sans questions.

Les exemples de textes jargonneux, de formules abstraites, voire absconses qui «interrogent la question du langage» sont légions, et semblent être la norme, comme s'en amusent par exemple les générateurs automatiques de critiques d'art ou de discours politiques. Liste des auteurs pressentis : Guillaume Apollinaire, Antonin Artaud, Stéphane Bérard, Dino Buzzati, Noam Chomsky, Philippe Dagen, Denis Diderot, Jean Dubuffet, François Dufresne, Willen von Humboldt, Urbain Grandier, Raymond Hains, Denis Hollier, Michel Leiris, Charles Nodier, Laurent Quintreau, Rabelais, Raspoutine, Ferdinand de Saussure, Stendhal...

Antoine Poncet



© Alain Snyers

Antoine Poncet, est un artiste visuel et un performer. Combinant expositions et conférences, son travail visuel et oral est un défi subtil aux canons de la mode et de l'histoire. Empreint d'un esprit inventif il joue de l'incongruité des convenances de l'époque et prône une esthétique de la diversité. Expositions et conférences récentes :

L'imaginaire de la Ligne Maginot, En juin 2014, dans le cadre de l'exposition « les désastres de la guerre » conférence-accessoirisée sur un musée de l'imaginaire de la drôle de guerre. Louvre-Lens 2014

Hazard pictures, le temps de la décantation, Conférence et installation à propos d'un voyage sur les côtes du Tōhoku deux ans après Fukushima. INALCO 2013

Anthologie du charabia Faunes et satyres, Centre Pompidou Paris, 2013

Pour les Chômeurs Intellectuels, Étude de timbres surtaxés des années 1930 représentant les grandes figures des intellectuels français. CNEAI 2013

Anthologie du charabia, le son des mots, soirées nomades Fondation Cartier, 2012

Nénette & Rintintin, Installation et ateliers pour l'exposition «1917» : des porte-bonheur de la première Guerre mondiale très populaires aussi appelés «les fétiches anti-Gothas». Centre Pompidou-Metz, 2012

L'anagramme en Morse. Avant d'inventer le Morse, Samuel F. Morse était peintre et conférencier. Villa Arson, 2010

Hommage à Lavoisier Reconstitution Place de la Madeleine à Paris, de l'inauguration de la statue aujourd'hui disparue, du grand chimiste connu pour sa phrase «Rien ne se perd, Rien se crée, Tout se transforme». Nuit Blanche 2010

<http://antoineponcet.fr>



© Antoine Poncet

Petit abécédaire illustré de la chute

conférence d'Arnaud Labelle-Rojoux

Samedi 7 mars 18h

Théâtre des Ursulines

> durée 50 min

Les Keystones Cops dégringolent en cascade dans les films de Mack Sennett. Jeu de quilles en uniforme. La chute est inséparable du burlesque au cinéma. Si Chaplin tombe peu, Keaton beaucoup (au moins un vingtaine de fois dans *Le Cameraman*, 1928). On peut classer ces chutes, en distinguer la nature, mais l'on sait que celles-ci sont là pour faire rire. Il n'en va pas de même pour les chutes d'artistes, de Yves Klein à Sam Taylor-Wood, en passant par Chris Burden, Paul McCarthy ou Bas Jan Ader. Interrogent-elles la gravitation universelle ? Proposent-elles une métaphore de tout effondrement ? De toute déchéance ? Montrent-elles la vulnérabilité du corps ? Appartiennent-elles à un registre purement esthétique ? Les réponses se chevauchent et restent en suspens. Les images roulent. Vertige du sujet !



bien fait = mal fait = pas fait = pas faisable
(sérigraphie sur papier), ed. semiose, 2006

Arnaud Labelle-Rojoux



© Actorals

Artiste assez indéfinissable, Arnaud Labelle-Rojoux expose (*Notre Histoire*, Palais de Tokyo, Paris, 2006 ; *On va encore manger froid ce soir*, Mamac, Nice, 2008 ; *La Force de l'Art 02* – avec Xavier Boussiron -, Grand Palais, Paris 2009 ; *Une forme pour toute action*, Le Printemps de septembre, Toulouse, 2010 ; *L'oignon fait la sauce*, galerie Loevenbruck, Paris 2011 ; *Les Maîtres du désordre*, Musée du quai Branly ; *Le Surréalisme et l'objet*, Musée National d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris 2013 ; *Tombe la neige*, Galerie Loevenbruck, Paris 2014), organise des événements réclamant la participation d'artistes divers (*Le Nonose Club*, Palais de Tokyo, 2001 ; *les 7 sets*, le Plateau, 2003 ; *le prix du Nu nul*, Palais de Tokyo, 2010 ; *La comédie de l'art*, Fondation du doute, Blois, 2014), « performe » (*Je suis bouleversé, une opérette de la Passion triste*, La Ménagerie de Verre, Paris, 2005 ; *Du sucre et des larmes*, Halles de Schaerbeek, Bruxelles, 2010), participe occasionnellement à l'écriture de spectacles (*Le Coup du Cric Andalou* de Sophie Pérez et Xavier Boussiron en 2005, et des mêmes en 2011, *Oncle Gourdin*), et publie régulièrement des livres inclassables (*L'Acte pour l'art*, Editeurs Evidant, 1988 ; *Junot B. Goode*, Java, 1997 ; *Twist dans le studio de Velasquez*, L'Évidence, 1999 ; *Leçons de scandale*, Yellow Now, 2000 ; *L'Art parodique*, Zulma, 2003 ; *Je suis bouleversé*, Sémiose, 2008 ; *Les gros cochons font la bonne charcuterie*, La vie au Marteret, 2011 ; *Twist tropiques*, 2013, Yellow Now/Loevenbruck).

Il enseigne à la Villa Arson à Nice.

L'Encyclopédie des guerres

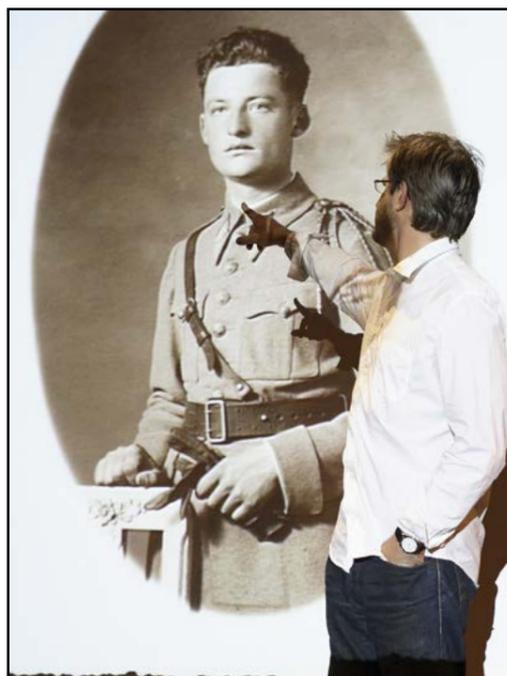
conférence de Jean-Yves Jouannais

Samedi 7 mars 21h

Théâtre des Ursulines

> durée 1h30

« Cela s'appelle, en toute modestie, *L'Encyclopédie des guerres*. C'est un livre en train de s'écrire, et qui va s'écrire en public, sur scène. [...] Je ne m'impose aucun corpus a priori, ne me mets pas en quête des ouvrages jugés capitaux ou incontournables. Je ne suis ni historien, ni spécialiste de polémologie. Légitime en rien. C'est en amateur, en écrivain, ou plus précisément en personnage de roman, que j'aborde ce projet, collectionnant au fil de mes lectures, des bribes de phrases, des termes, des images, des légendes, des anecdotes, les réunissant en un impraticable et indéchiffrable cabinet de curiosités qui prend naturellement la forme d'une encyclopédie. Une impossible Encyclopédie des guerres, de L'Iliade à la Seconde Guerre mondiale. Je ne sais pas pourquoi la guerre, et encore moins pourquoi la guerre qui m'intéresse s'arrêterait en 1945. *L'Encyclopédie des guerres* n'est pas censée commenter le phénomène de la guerre, mais m'expliquer à moi-même en quoi ce sujet me concerne. » J.-Y. Jouannais



Courtesy Hervé Véronèse, pour Beaubourgs

Jean-Yves Jouannais



© Stéphanie Braunschweig

Jean-Yves Jouannais, écrivain et critique d'art, a été rédacteur en chef de la revue Art Press de 1991 à 1999.

Il a enseigné l'art contemporain à l'Université Paris VIII (Saint-Denis), de 1996 à 2003.

Il a organisé des expositions parmi lesquelles : *Histoire de l'infamie*, Biennale de Venise, 1995 ; *Le Fou dédoublé (l'idiotie dans l'art du 20e siècle)*, Moscou, Nijni-Novgorod, Samara, Krasnoyarsk, Château d'Oiron, 2000 ; *L'Idiotie, Expérience Pommery # 2*, Domaine Pommery, Reims, 2005 ; *La Force de l'art 02*, Grand Palais, Paris, 2009 (avec Jean-Louis Froment et Didier Ottinger) ; *Félicien Marbœuf*

(1852-1924), Fondation d'entreprise Ricard, 2009 ; *Topographies de la guerre*, Le Bal, Paris, 2011.

Il est l'auteur d'essais, dont *L'Usage des ruines (portraits obsidionaux)*, éditions Verticales, 2012 ; *L'Idiotie : art, vie, politique – méthode*, éditions beaux-arts magazine, 2004, 1er prix du festival Le Livre et l'Art 2004 ; *Armand Silvestre, poète modique*, éditions Le Promeneur, 1999 ; *Artistes sans œuvres. I would prefer not to*, éditions Hazan, 1997, réédité aux éditions Verticales, 2009 ; *Des nains, des jardins. Essai sur le kitsch pavillonnaire*, éditions Hazan, 1993.

Pour la télévision, sur la chaîne Arte, il a été rédacteur en chef de deux émissions consacrées à l'art contemporain : *La Revue*, 2002-2004, et *Exhibition*, 2004-2006.

Depuis 2008, il « écrit en public » une *Encyclopédie des guerres* au Centre Pompidou sous forme de conférences-performances. Une seconde version de l'Encyclopédie des guerres a commencé en octobre 2010 au théâtre La Comédie de Reims, à l'invitation d'Olivier Cadiot et de Ludovic Lagarde.

Programme

Jeudi 5 mars

19h30 Une histoire de la performance en 20 minutes
une conférence de **Guillaume Désanges**
avec Frédéric Cherboeuf

21h L'Alternative ambiante
Gilles Clément

Vendredi 6 mars

14h *Chanteurs d'Oiseaux*
Jean Boucault & Johnny Rasse
accompagnés de Philippe Braquart

16h *Les pieds dans le rideau*
Alexandre Périgot

19h *Chanteurs d'Oiseaux*
Jean Boucault & Johnny Rasse
accompagnés de Philippe Braquart

21h *Je suis lent*
Loïc Touzé
en collaboration avec Éric Didry

Samedi 7 mars

11h *Ensemble de toutes les conférences*
Nathalie Quintane

16h30 *Anthologie du charabia*
Antoine Poncet

18h *Petit abécédaire illustré de la chute*
Arnaud Labelle-Rojoux

21h *L'Encyclopédie des guerres*
Jean-Yves Jouannais

Les tarifs

Pour chaque conférence,

Plein tarif 8 €

Tarif réduit 5 € (moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, minima sociaux)

hors *Une Histoire de la performance en 20 minutes* : entrée gratuite

Pass Circonférences : 35 € / réduit 25 €

Le Carré - 4 bis rue Horeau

T. 02 43 09 21 52

www.le-carre.org

Le Centre d'art contemporain

Le Carré développe une action soutenue dans le domaine de l'art contemporain.

Ses missions sont multiples :

- promouvoir l'art contemporain,
- fidéliser un public,
- soutenir et diffuser la création d'aujourd'hui.

Chaque année, la programmation permet à chacun de se familiariser avec l'art de notre temps. De par la particularité du lieu d'exposition (La Chapelle du Genêteil), la création d'installations spécifiques s'impose, transformant momentanément l'espace, avec la volonté d'accompagner l'artiste dans son projet. Ces œuvres, créées à Château-Gontier, se trouvent aujourd'hui parfois dans des collections publiques ou privées importantes.

Une médiation et une sensibilisation à la création adaptée à chaque public, des actions au sein d'établissements variés (scolaires, hôpitaux...), une documentation adaptée, des conférences, des rencontres entre le public et les artistes, des ateliers, des résidences sont autant de rendez-vous complémentaires essentiels autour des expositions.

Quelques artistes ayant exposés au Centre d'art contemporain :

Claude Lévêque, Céleste Boursier-Mougenot, Olaf Breuning, Roman Signer, Anita Molinero, Mrzyk & Moriceau, Dewar et Gicquel, Michel Blazy, Lilian Bourgeat, Hugues Reip...



Vue de l'exposition «Dumbo Délire» - Alexandre Périgot, 2013



Pendant la biennale, le public pourra découvrir une exposition à la Chapelle du Genêteil (voir page suivante) ainsi que **Dwarf, Dwarf II** de **Présence Panchounette** dans le cloître des Ursulines.

It is very hard to choose a greeting card for a man

Oeuvres de la collection du Fonds Régional d'Art Contemporain des Pays de la Loire

Jeudi 5, vendredi 6 et samedi 7 mars de 14h à 19h

Chapelle du Genêteil

Entrée libre

Saâdane Afif, Jean-Michel Alberola, Jean-Luc Blanc, Monica Bonvicini, Anne Brégeaut, Robert Combas, Marc Camille Chaimowicz, Lili Dujourie, Patrick Faigenbaum, Hans-Peter Feldmann, Trixi Groiss, Mona Hatoum, Fabrice Hyber, Annette Kelm, Jiri Kovanda, Maria Loboda, Regina Möller, Mrzyk & Moriceau, Georgia Nelson, Patrick Neu, Antoinette Ohannessian, ORLAN, Eric Poitevin, Martha Rosler, Jörg Sasse, Didier Trenet, Valie Export, Jean-Luc Verna

En écho à la thématique de saison "Elles", cette exposition présente une sélection d'œuvres liées à la question de la féminité.

Depuis 30 ans le Frac des Pays de la Loire constitue une collection d'art contemporain. Actuellement composée de 1600 œuvres, cette collection nomade est présentée en région des Pays de la Loire afin de créer des rencontres entre les publics et la création actuelle. Avec chaque partenaire, pour chaque lieu, le Frac conçoit en collaboration avec les équipes sur place, des expositions spécifiquement élaborées pour entrer en écho avec les sites et leur projet.

Les dates complètes de l'exposition sont du 31 janvier au 26 avril 2015.



It is very hard to choose a greeting card for a man - Georgia Nelson, 2007 (détail)



J'étais sur le point de m'endormir - Anne Brégeaut, 2009

Comment venir à Château-Gontier

Gares SNCF les plus proches :

- Laval (30 km)
- Sablé sur Sarthe (30 km)
- Angers (50 km)

Correspondance en bus :

Laval : Ligne 1 « Laval – Château-Gontier » : réservation au plus tard 48 h à l'avance au 02 43 665 333 entre 8 h 30 et 16 h, du lundi au vendredi

Ligne 28 TER « Laval – Nantes » : réservation auprès de la SNCF

Sablé sur Sarthe : Ligne 18 « Sablé – Château-Gontier – Segré » : réservation au plus tard 48 h à l'avance au 02 43 665 333 entre 8 h 30 et 16 h, du lundi au vendredi

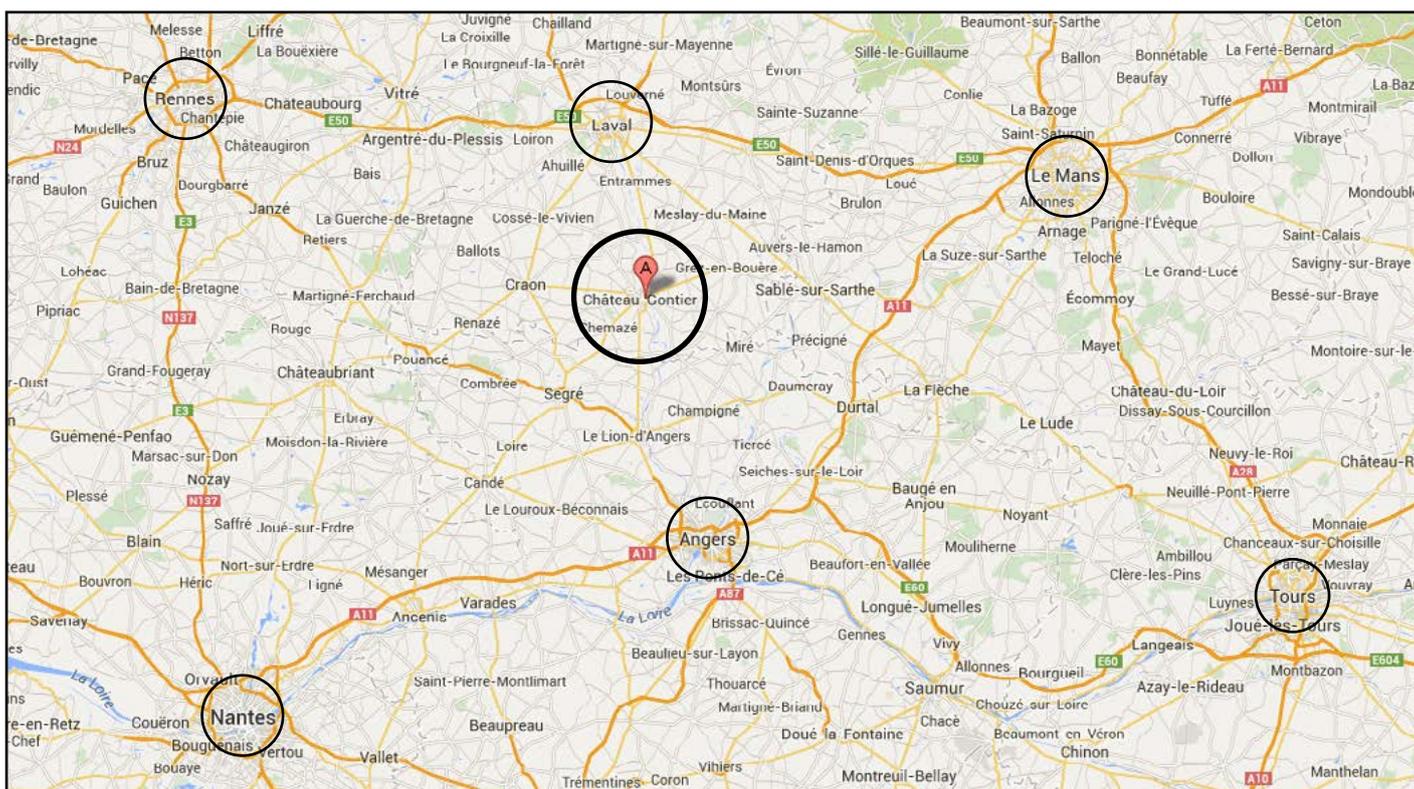
Angers : Ligne 29 TER « Laval-Angers » : réservation auprès de la SNCF

Nantes : Ligne 28 TER « Laval – Nantes » : réservation auprès de la SNCF

Plus de renseignements sur www.destineo.fr / www.voyages-sncf.com

Covoiturage :

www.covoiturage.fr (Bla Bla Car)



Le Carré, Scène nationale - Centre d'art contemporain bénéficie du soutien de la Communauté de Communes du Pays de Château-Gontier, du Conseil général de la Mayenne, de la Région des Pays de la Loire et de l'État - Préfecture de la région des Pays de la Loire - Direction régionale des affaires culturelles.



Pôle culturel des Ursulines
4 bis rue Horeau BP 10357
53203 Château-Gontier cedex

administration
T > 02 43 09 21 50
F > 02 43 09 21 51

billetterie
T > 02 43 09 21 52
www.le-carre.org

siret 301 523 080 00036
code APE 9001 Z
licences 1-1016989 / 2-1016990 / 3-1016991